Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevik-Léniniste) Section Française de la IVe Internationale

Votez des ordres du jour et trans-mettez-les nous ! Télégraphiez au

en exigeant la libération de nos ca-

Un appel de la IV^e Internationale

Quatrième Internationale communique

la déclaration suivante au sujet du

« Les journaux viennent d'annoncer

fascisme et de complot contre les ins-

protestation la plus énergique contre

la répétition de procès de Moscou sur

d'atermoiements, au cours duquel il

a été amplement démontré que seuls

des faux et des provocations caracté-

risées, œuvres des agents de MM. Jagoda et Jejov, ont été la base de l'ac-

cusation mensongère de complicité du

POUM avec le fascisme, que le gou-

vernement Negrin se décide à faire un

L'activité du Parti dans

la Région Parisienne

NOTRE CAMARADE PENNETIER

ODIEUSEMENT FRAPPE

tains responsables staliniens ont orga-

tier, qui vendait la Lutte ouvrière et

distribuait des tracts, fut odieuse-

ment frappé au visage, ainsi qu'un

Notre camarade a été roué de coups

et il est encore obligé de se soigner.

Plainte a été déposée. Mais c'est par

un éclaircissement auprès des ou-

vriers que nous mettrons fin à ces

pratiques de gangsters, avec lesquel-

les les staliniens veulent diviser tou-

Nous tendons la main à tous les tra-

vailleurs staliniens. Nous leur offrons

'action commune contre la bourgeoi-

méthodes que les agents du Guépéou

A CRETEIL

Un meeting de front unique avait été organisé à Créteil le vendredi 14 octobre par le POI, le PSOP et la SIA

pour protester contre les méthodes de

Devant plus de 50 travailleurs at-

tentifs, notre camarade Gérard Ro-

senthal développa le programme du

parti. Cazanave et Huart parlèrent

La classe ouvrière de Créteil redres-

MEETING DANS LE 20°

PSOP dans le 20°, où parlèrent Colli-

net et Barré. Notre camarade Marat,

y prenant la parole au nom du POI, y

préconisa l'action commune et le rap-

prochement des courants marxistes.

Il souligna que les militants du PSOP

avaient fait preuve d'une volonté clai-

re de lutte contre la guerre impéria-

liste alors que certains responsables

avaient soutenu explicitement Dala-

dier, de même qu'ils préconisaient au-

jourd'hui, l'utopie du désarmement

capitaliste. Plus d'une centaine d'ou-

vriers écoutèrent attentivement les

DANS LE 7º

Mardi 19 se tint dans le 7e (Salle

Mardi 12, eut lieu une réunion du

se la tête, malgré les diviseurs.

pour leurs organisations.

gangsters de certains éléments stali-

sie. Mais nous ne tolérons pas

essayent d'instaurer parmi eux.

tes les organisations ouvrières.

sympathisant du PSOP.

C'est un véritable pogrom que cer-

(Lire la suite page 4)

procès de POUM à Barcelone :

Le Secrétariat International de la

VENDREDI 21 OCTOBRE 1938

3º Année — Numéro 95

Le Numéro : 0 fr. 75

RÉDACTION - ADMINISTRATION

15, passage Dubail (54, boul. Magenta), Paris (10°)

ABONNEMENTS :

France et colonies : 1 an, 30 fr., 6 mois, 16 fr.; 3 mois, 8 fr. Etranger: 1 an, 40 fr.; 6 mois, 20 fr.; 3 mois, 10 fr. Compte chèque postal : Rousset

2247-23 Paris. *****************************

FRONT UNIQUE DE DÉFENSE DES EXPLOITÉS

APRÈS LE DÉPART DES VOLONTAIRES INTERNATIONAUX

Libérez Munis et Carlini, Mr Negrin! DEVANT LES 40 HEURES

Le procès contre le P.O.U.M.

Negrin a renvoyé tous les volontai- soutenir! res non espagnols de son armée. Par cet acte, il mendie l'aide diplomatique de l'Angleterre et de la France Tribunal d'Espionnage de Barcelone en vue d'une médiation avec Franco.

Cela ne l'empêche pas de conserver marades sans délai! Recueillez des en prison des centaines de travail- fonds et versez-les sans tarder au Seleurs non espagnols, à qui la Guépéou cours International (Solidarité et Liprépare des procès-provocations, ba- berté). sés sur des faux comme celui du

Puisque M. Negrin tient à marquer son nationalisme en rejetant tous les volontaires internationaux, qu'il libère immédiatement les prisonniers nonespagnols, en facilitant leur passage dans le pays de leur choix!

Notre camarade Grandizo (Munis) Notre camarade Grandizo (Munis) l'ouverture à Barcelone du procès du est Mexicain. Notre camarade Carlini POUM accusé de complicité avec le est Italien. Ces deux militants doivent être immédiatement libérés et titutions républicaines. La Quatrième accueillis en France. Nous exigeons Internationale, à laquelle le POUM cette libération, et nous avons fait n'est pas affilié, a toujours élevé la accueillis en France. Nous exigeons connaître cette exigence à l'Ambassade négriniste à Paris.

Cela ne veut pas dire que nous crai- le sol de l'Espagne républicaine. Elle gnions un instant qu'un procès soit souligne que c'est après plus d'un an fait, s'il comporte le minimum de garanties indispensables, comme le demandaient le 24 août nos camarades dans la lettre dont nous publions plus bas un extrait.

Au contraire. Nous sommes certains qu'un tel procès ferait éclater l'innocence de nos camarades et la fourberie sans limite des gangsters de la Guépéou. Mais puisque M. Négrin ne fait pas de procès, n'accorde pas de garantles, fonde ses accusations sur des faux grossiers, des provocations et des tortures, qu'il soit au moins logique : qu'il libère sans délai ces vo lontaires internationaux qui lui font si peur.

Nous n'oublions pas pour cela les camarades espagnois! Pour eux tous. amnistie! Liberté!

LETTRE DE GRANDIZO-CARLINI

Dans une lettre datée du 24 août, nisé la semaine dernière à Créteil, au cours duquel notre camarade Penne-Pena, ministre de la Justice, les demandes suivantes :

1) Jugement public, avec droit d'assistance, particulièrement pour les organisations ouvrières nationales et internationales ;

2) Que soient notifiées avec un délai suffisant les conclusions des procureurs et les accusations, afin de pouvoir les réfuter et présenter tous les témoignages nécessaires 3) Qu'auparavant L. Zanon soit ap-

pelé à faire une nouvelle et véridique déclaration, avec garantie contre toutes violences ; 4) Que comparaisse devant le Tri-

bunal le Commissaire général Mendez, afin qu'il puisse être librement interrogé par les accusés 5) Que soient présentées les preuves

matérielles des faits qu'on nous impute, et non de simples déclarations obtenues par toutes sortes de moyens inavouables;

6) Droit de défense pour les étrangers, d'avoir un avocat étranger auquel | niens. on donnera un passeport pour entrer en Espagne en lui garantissant un libre droit d'investigation ».

NOS CAMARADES FERNANDEZ ET SANS ONT ETE LIBERES

Exigez la libération de tous ! Barcelone, 13 octobre. — Le procès de Munis et des autres bolcheviks-léninistes devait finalement avoir lieu le 5 octobre. Deux avocats ayant finalement pris en mains la cause de nos camarades, la possibilité leur a été donnée d'examiner sérieusement le

dossier. Sur leur demande, le procès a été renvoyé et doit avoir lieu au début de novembre.

Au même moment étaient libérés les camarades Fernandez et Sans, accusés dans le même procès. On se rapelle que d'après l'acte d'accusation contre nos camarades, c'était le camarade Fernandez qui maintenait la victime pendant que Munis tirait, sur la préten-

La libération de Fernandez est la reconnaissance de la fausseté de tout d'Horticulture) un meeting du P. S. l'acte d'accusation. La provocation O. P. au cours duquel le camarade stalinienne s'écroule. Tous les autres Rousset développa la politique de nocamarades doivent être mis en liber- tre parti et fit approuver l'orientation

BAS LES PATTES

Les travailleurs commencent à réagir contre la suppression des libertés, la préparation du fascisme, et l'offensive patronale.

Salmson, Hispano..., deux récents exemples où la combativité des métallos, forts du droit syndical, vient d'être mis en échec par le libre jeu de la légalité front populaire-bourgeoise.

Le patronat licencie. Si les ouvriers se mettent en grève pour s'opposer aux licenciements, le patron a encore la légalité pour lui: la grève sans pré-avis est une violation du contrat collectif. Par contre le recours à l'arbitrage donne des résultats connus : le maintien des licenciements.

L'expérience montre combien nous avions raison d'alerter les travailleurs sur les dispositions dans les contrats collectifs de préavis pour que la grève soit légale et sur le caractère antiouvrier de l'arbitrage obligatoire. Les expériences multiples, partielles ou régionales, ouvrent les yeux aux exploités dupés par la démagogie légaliste Front populaire.

La pratique de l'action gréviste ne peut se faire dans n'importe quelles conditions. Aujourd'hui le patronat accentue son offensive de classe avec plus de facilité, et si les travailleurs vont à la bataille par petits paquets ils subissent très souvent des échecs. Mais comment préparer l'élargisse-

ment des confilts La direction du syndicat en prendrat-elle l'initiative? Comme en avril, elle en prenait l'initiative, non-publiquement, toujours de façon à bien conserver le mouvement en mains.

Alors la direction syndicale n'est pas une direction pour lutter efficacement contre le patronat ? C'est juste, il faut la changer. Comment? En commençant au cours des conflits partiels à mettre les Comités de grève en liaison entre eux et aussi avec les entreprises non en grève; en cherchant toujours à réaliser une réunion des représentants des différents comités de grève pour coordonner le mouvement, et examiner comment pratiquement l'élargir. C'est dans cette voie que les ouvriers en lutte trouveront leur nouvelle direction de combat conl'exploiteur capitaliste. Mais il faudrait un « nouveau juin 36 » main-

tenant! Il est certain que pour arracher à la bourgeoisie française l'échelle mo-bile, le contrôle de l'embauche et de la débauche l'élargissement des droits des délégués, il faut une victoire générale de la classe ouvrière comme en juin 1936. Mais aujourd'hui il faut d'abord défendre ce qu'il reste des conquêtes de juin 36 et ce n'est que si cette défense de classe s'avère solide, puissante, qu'elle pourra se combiner victorieusement à une nouvelle offensive d'envergure de tout le proléta-

(Lire la suite page 4)



LEON JOUHAUX qui a renouvelé sa trahison de 1914

LEON TROTSKY

dénonce la source de la nouvelle guerre: brigandage de Versailles

Ces lignes sont écrites en plein miieu d'un embrouillamini inquiétant de la diplomatie à propos de la question des Allemands des Sudètes.

Dans le vain espoir de résoudre les contradictions de l'impérialisme mondial, Chamberlain s'est envolé à travers les cieux. La guerre éclatera-t-elle, maintenant ou bien les maîtres du monde parviendront-ils à la retarder quelque temps La question n'est pas encore définitivement tranchée.

Pas un de ces messieurs ne veut la guerre. Tous en redoutent les conséquences. Mais ils doivent combattre Ils ne peuvent éviter la guerre. Leur économie, leur politique, leur milita-risme, tout est orienté vers la guerre. Aujourd'hui, les câbles nous appren-

nent que, dans toutes les églises du monde soit disant « civilisé », on dit des prières publiques pour la paix. Elles arrivent à temps pour cou-

ronner toute une série de meetings, de banquets et de congrès pacifistes. Il est difficile de dire laquelle de ces deux méthodes est la plus efficace : des pieuses prières ou des bêlements pacifistes. Quoi qu'il en soit, ce sont là les seules ressources qui restent au vieux continent.

Quand un paysan ignorant prie, il désire la paix en toute sincérité. Quand un simple ouvrier, un citoyen quelconque d'un pays opprimé, se prononce contre la guerre, nous pouvons le croire : il désire la paix en toute sincérité bien qu'il ne sache que très rarement comment l'obtenir. Quant aux bourgeois, ils prient dans leurs églises, non pas pour la paix, mais pour la conservation et le développement de leurs marchés, de leurs colonies : si possible, par des moyens pacifiques. Cela revient meilleur marché, sinon par la force des armes. De leur côté, les « pacifistes » impérialistes (Jouhaux, Lewis et Cie) s'inquiètent, non pas de la paix, mais sur des moyens de gagner de la sympathie et de l'appui pour leur impérialisme na-

Il existe trois millions et demi d'Allemands des Sudètes. Si la guerre éclate, le nombre des morts sera pro-

bablement quatre ou cinq fois, peut-être même dix fois plus élevé, avec un nombre équivalent de blessés, d'infirmes et de fous ; avec encore, une longue suite d'épidémies et autres conséquences tragiques. Cependant, cette considération est incapable d'influencer, si peu soit-il, l'un ou l'autre des deux camps adverses. Pour ces brigands, il n'est pas du tout question, en dernière analyse, du sort de trois millions et demi d'Allemands, mais de leur influence en Europe et dans le monde.

Hitler parle de la «nation », de la « race », des liens du « sang ». Son dessin est, en réalité, d'élargir la base militaire de l'Allemagne avant d'entamer la lutte pour la domination des colonies. La bannière nationale n'est ici que la feuille de vigne de l'impérialisme.

Le principe de la « démocratie » joue, dans l'autre camp, un rôle identique. Les impérialistes l'utilisent pour couvrir leurs rapines, leurs violations, leurs brigandages et en préparer de nouveaux. C'est ce qu'a bien mis en lumière la question des Alle-mands des Sudètes. La démocratie signifie le droit de chaque nation à disposer d'elle-même. Mais en cuisinant le Traité de Versailles, les représentants hautement qualifiés des états les plus démocratiques qu'on pût trouver: la France, l'Angleterre, l'Italie parlementaire d'autrefois, et enfin, les Etats-Unis, foulèrent aux pieds de la manière la plus ignoble, ce droit dé-mocratique des Allemands des Sudètes, des Autrichiens, comme de beaucoup d'autres groupes nationaux, les Hongrois, les Bulgares, les Ukrainiens.

Le fascisme, fruit de Versailles

C'est pour les besoins stratégiques de l'impérialisme de l'Entente victorieuse que ces messieurs les démocrates, avec l'appui de la Deuxième Internationale, livrèrent les Allemands des Sudètes aux jeunes impérialistes tchécoslovaques. Pendant ce temps, la social-démocratie allemande attendait, soumise comme un caniche, les faveurs des démocraties de l'Entente ; elle attendait attendait, en vain. On connait les résultats: l'Allemagne démocratique, incapable de continuer à vivre sous le joug du traité de Versailles, de désespoir, se lança sur la route du fascisme. Il semble que la démocratie tchécoslovaque qui demeurait sous l'auguste protection de le démocratie franco-an-glaise et de la bureaucratie « socialisde l'UOSS ait eu toute possibilité de démontrer aux Allemands des Sudètes les avantages pratiques que présente un régime démocratique sur un régime fasciste. Si cette tâche avait été menée à bien, Hitler n'aurait, bien entendu, pas osé faire une tentative quelconque sur les Sudètes. Sa force essentielle, à l'heure actuelle, réside précisément en ce que les Allemands des Sudètes eux-mêmes réclament leur rattachement à l'Allemagne. La démocratie tchécoslovaque qui, avec son régime rapace et policier, prétendait combattre le fascisme en imitant ses pires méthodes, leur inspire ce dé-

(Lire la suite page 2)

Pour briser l'offensive patronale

Les travailleurs veulent :

Le respect absolu de la semaine de 40 heures. Le contrôle ouvrier à la base sur l'embauchage et le débauchage. L'échelle mobile des salaires et traitements. L'amnistie et la cessation des poursuites.

L'égalité de traitement entre travailleurs français et étrangers. La caisse des vieux et des calamités agricoles aux dépens du Budget de Guerre et de la Caisse autonome de Défense Nationale.

La nationalisation sans indemnité des industries-clé. Pour ces revendications, les travailleurs prépareront avec méthode un vaste mouvement d'occupation généralisée des

医乳腺性免疫性蛋白色性蛋白蛋白蛋白蛋白蛋白白蛋白白蛋白白色素的白色素的白色素的皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤皮肤

VERS LE CONGRÉS DE LA C. G. T.

A Nantes, la voix de la base se fera-t-elle entendre?

Ou bien Jouhaux sera entendu et,

Ou bien Frachon, suivant les réser-

conformément à son adjuration, aucune organisation soumise à la discipline confédérale ne dérogera à la ligne de conduite tracée par le CCN. Et, le cas échéant, l'unité syndicale sera

ves qu'il a formulées à l'égard des conditions de cette sauvegarde, dérogera. Et il faudra alors, ont déclaré les augures, redouter une scission dans la CGT. Cela d'après Le Peuple, selon le compte rendu officiel des débats ouverts, à propos des « accords de Munich », au CCN du 12 octobre

Analysons, traduisons, vérifions La ligne de conduite tracée par le CCN mêne à ratifier deux résolutions contraires adoptées, le 21 septembre et le 1er octobre, par la CA confédérale et comportant, la première, condamnala seconde... approbation de la politi- pour se féliciter, dans l'Humanité du que extérieure du gouvernement Daladier. Elle fut déterminée à l'issue d'une longue controverse entre les membres staliniens du CCN, partisans d'une croisade mondiale fasciste sous les bannières des Eatst-Majors des puissances démocratiques, et leurs collègues « pacifistes », champions de la Grande Réconciliation universelle... en régime capitaliste.

Le CCN a ratifié la paix de Munich, il l'a approuvée en langage clair: « Le CCN approuve les décisions du Bureau et les résolutions votées par la Commission Administrative qui traduisent le souci unanime du pays d'assurer la paix par les négociations et les pourparlers (1)

Mais il a cependant admis qu'il éprouvait...

« Les craintes exprimées par la CA de la CGT en ce qui concerne la conclusion d'un Pacte à Quatre... »

En définitive, la résolution adoptée par le Comité Confédéral du 12 octobre signifie que Frachon et ses amis ont essuyé un échec. Ces derniers ont dû soi-disant afin de ne pas rompre l'unité syndicale, en réalité pour ne pas perdre la possibilité de reprendre le « manche », voter un texte qui empruntait bien davantage à la motion confédérale du 1er octobre qu'à la

précédente : Frachon a fait des réserves :

- Si un jour on voulait interpréter mon vote comme l'approbation du diktat de Munich, a-t-il déclaré,... je prendrais ma plume, je défendrais mon honneur de militant.

Frachon a voulu prévenir une exploitation politique du sacrifice consenti par ses amis sur l'autel de l'unité. Il a voulu surtout réduire au moyen d'une habile manœuvre les conséquences de ce sacrifice sur le plan électoral. Mais il n'empêche que, pour le moment, Belin et Cie, soutiens de Daladier dans la CGT, marquent un point. Car, aussi bien, Frachon n'a, jusqu'à présent, pris la plume que 16-10-38, de son accord avec Jouhaux. Donc, avec le seul compte rendu

sténographique des débats du CCN du 12 octobre, trois enseignements nous parviennent. Primo, l'unité syndicale, en France, est devenue précaire. Secundo, l'unité syndicale peut être sauvegardée au prix d'un compromis entre les leaders — il n'y a que des leaders au CCN — des deux catégories d' « anti-fascistes », pacifistes et pelliqueux. Tertio, l'unité syndicale ne pourra être sauvegardée qu'au prix d'une ratification générale de ce compromis. Mais nous savons d'autre part que

les « anti-fascistes » pacifistes se iennent en permanence en rapport étroit avec les ministres de Daladier, qu'ils collaborent avec la brigade des acclamations chargée en d'autres temps, d'accueillir ce dernier au Bourget à son retour de Munich, qu'ils se font en tout lieu, en tout temps les complices de l'associé de Hitler-Champerlain-Mussolini, contempteur des lois sociales, attaché à la réduction de la condition ouvrière. Et nous savons également que la politique de fermeté à l'endroit de l'impérialisme allemand, politique chère aux staliniens anti-fassistes belliqueux, conduirait de même manière aux mêmes méthodes de complicité avec les mêmes hommes... au nom de la Défense Nationale.

L'unité de l'avant-garde ouvrière

Nous avons fait connaître dans ux propositions de fusion avec le

vait désigné une délégation pour rendre contact avec notre Comité entral à ce sujet

ieu le lundi 17. Il nous est impossible réalisation de l'Unité. ci d'en donner un long compte rendu. es membres du parti en recevront lès cette semaine, le sténogramme inégral, publié dans un Bulletin Inté-

n'était mandatée que pour entendre nos explications ou nos propositions. l'est pourquoi cette prise de contact ne put aboutir à aucune décision. Notre délégation exposa donc clairement pour quelles raisons notre parti estime t le PSOP doit se développer et pré-Front populaire posent le problème du des réunions régulières, etc... et éla egroupement de l'avant-garde. Nous borer un programme d'activité. timons que les événements ont confirmé les positions marxistes, ce qui s'est aussi traduit par une discussion dans le P.S.O.P. (démission de Weill-Curiel et ses amis, devenus social-pa-

C'est pourquoi, nous demandons d'aotre précédent numéro la proposition bord aux camarades responsables du lu Comité Central du P.O.I. relative P.S.O.P. s'ils considèrent l'unité de nos organisations (avec bien entendu un libre droit d'expression des tendances) Le 14 octobre, le Bureau national comme utile ou non. Nous leur demanlu P.S.O.P. nous a fait connaître qu'il dons d'affirmer d'abord avec nous leur volonté commune d'unité. C'est seule ment ensuite qu'on pourrait examiner comment serait poursuivie la confron-La réunion entre les délégations eut tation commune des programmes et la

La C.A.P. du P.S.O.P. examinera cette question prochainement

En conclusion de la discussion il a La délégation du Bureau du P.S.O.P. été retenu que l'unité d'action devait

être resserrées au plus tôt. Le dernier Conseil Fédéral du P.S. O.P. a invité ses sections à organiser des Comités contre la guerre. Les cellules du Parti et des jeunesses doivent donc sans tarder s'entendre avec les que l'action commune entre le P.O.I. sections du P.S.O.P., et les autres organisations locales révolutionnaires, arer une fusion des organisations. La dans ce but. Les comités constitués rise internationale et la rupture du doivent avoir un caractère permanent

> D'autre part, nos camarades le J.S.O.P. organiseront avec les J.S.R. des discussions entre leurs membres. Nous croyons que la même chose pourrait être utilement tentée entre es sections du Parti et du P.S.O.P.

té, car l'accusation ne peut plus se vers le regroupement révolutionnaire. *********************************** SAMEDI 22 OCTOBRE

Meeting pour la défense du P.O.U.M. et des militants ouvriers emprisonnés en Espagne. organisé par la S. I. A. (lieu indiqué par affiches).

orateurs.

ORATEURS DU P.O.I. ET DU S.I.S.L. triotes).

Les travailleurs exigent la liberté pour tous les militants ouvriers emprisonnés en Espagne.

Le Procès du P.O.U.M.

(Suite de la page 1)

fier autant qu'il nous a été possible la protestation prolétarienne et nous avons appelés le PSOP et le SIA au « Le gouvernement Negrin a accepté de se placer sur le terrain du com-promis avec le fascisme (médiation), voulu par M. Chamberlain. Il a rejeté les courageuses phalanges internationales qui se sont, les premières, dressées contre Franco et ses séides, et dont le POUM avait rassemblé en Ce que la juillet 1936, les premiers éléments. C'est au moment où ce compromis des « démocraties » s'apprête à livrer l'Espagne ouvrière à la réaction et à la dictature, que le gouvernement met en scène un procès, basé sur des faux patentés, contre un parti ouvrier socialiste. C'est un alibi monstrueux, comme l'ont été les procès de Moscou, qui ont soulevé l'indignation de la conscience avancée du monde.

« Aucune garantie sérieus n'a été offerte aux accusés, calomniés quotidiennement dans la préparation du procès. Seule la protestation ouvrière internationale a imposé des débats publics. Mais le gouvernement a refusé jusqu'au bout, l'accès à la défense d'avocats étrangers et d'une commission internationale ouvrière indépen-

« Le procès de Barcelone ne peut être qu'une vengeance politique. Mais les calomnies et les provocations misérables des agents staliniens y seront démasquées avec l'aide de la classe ouvrière internationale. Déjà, la Guépéou a assassiné Andrès Nin, l'un des leaders du POUM. En même temps, a été « instruite », aussi sur la base de faux divers, une action contre le groupe bolchevik-léniniste espagnol Munis, Carlini, Rodriguès et autres). Au moment où N. Jejov s'effondre sous le poids de la répression intérieure qu'il a commandée, le procès du POUM doit marquer un arrêt décisif du gangstérisme dans le mouvement ouvrier. Toutes les consciences ouvriè res honnêtes seront aux côtés des accusés de Barcelone, coupables seulement d'avoir maintenu vivante la foi socialiste au cœur du prolétariat ca-

Le Secrétariat de la IVe Internationale (11 octobre).

Vie sauve et liberté pour log militants du P.O.U.M.

A l'heure où nous mettons sous presse, le procès du POUM se déroule à Barcelone. Après avoir été annoncé et ajourné un nombre incalculable de fois, le procès a lieu, sans avocats étrangers, sans délégations des organisations ouvrières dans un moment où le sort des ouvriers et des paysans d'Espagne fait l'objet de marchandages obscurs entre Négrin et les grands impérialismes

Les républicains bourgeois de Barcelone ont multiplié les engagements à la face du monde : « Toutes les garanties juridiques seraient données la Guépéou n'est pas la maîtresse de la police et de la justice, aucune des accusations infâmantes d'espionnage ne peut être prise au sérieux, le sang ne sera pas versé, etc... »

Les premiers jours du procès apportent un démenti cinglant aux lâches Négrin et Pena. L'acte d'accusation contient toujours l'infâme et ridicule provocation de l'affaire Golfin : plan millimétré de Madrid découvert sur le phalangiste Golfin avec le message chiffré adressé à Franco pour lui rapporter le bon développement du travail du POUM de la part de N.

Il avait été établi qu'il s'agissait d'une grossière fabrication de la Guépéou. Les ministres et dirigeants es pagnols : Irujo, Miratvillès, Companys, Largo Cabaliero, Ortega Y Gasset, Pena en ont convenu publique ment, Mais l'acte d'accusation reprend cyniquement cette infâmie démasquée

De même au cours des débats, le Procureur « démontre » la haute trahison en établissant les relations des militants du POUM avec la victime du Guépéou, Kurt Landau, présenté comme « agent notoire de la Gestapo et d'autres émigrés accourus à Barce lone pour servir la Révolution et dont l'antifascisme et la moralité sont con-

Ainsi se poursuit le monstrueux procès contre les compagnons d'André Nin au travers duquel la bourgeoisie poursuit avec rage, les combattants ouvriers des journées de mai à Barcelone et les agents de Staline acca-

blent les révolutionnaires. La presse bourgeoise de France, bien contente, garde le silence. Le Populaire » se garde bien de se compromettre. « L'Humanité » et « Ce Soir » rivalisent d'ignominie. Mais au travers de leurs compte rendus, il apparaît que le procès de Barcelone n'est pas encore monté avec la perfection d'un procès de Moscou. Les militants du POUM rejettent avec violence les ignominies de la Guépéou et revendiquent courageusement le caractère de classe de la lutte des ouvriers catalans.

Il faut sauver par notre action la vie des militants du POUM. La volonté ouvrière doit faire reculer le bloc ignominieux de la bourgeoisie espagnole et des agents de Staline qui es saient d'assassiner la révolution espagnole pendant qu'ils promettent l'amnistie sous réserves aux bandits de Franco. Pendant toute cette période,

Après le Congrès

Syndical de Mexico ASSEMBLÉE

Pourquoi JOUHAUX et FRACHON font-ils le silence ?

ne. Continuons camarade. Presse cache

Toute la presse espagnole ne publie aucune information sur la tenue du procès. On croit que la censure interdit toute publication à ce sujet. Pourquoi !

renforcement de cette action commu-

D'abord c'est la preuve que le procès n'est pas public, puisque les travailleurs ne peuvent pas suivre les débats. Ensuite, cela montre que la Guépéou craint que les travailleurs espagnols voient comment certains témoignages démasquent les provocations russes. Négrin craint que les réfuta-tions des accusés parviennent à la

connaissance du peuple. Indépendant News, cite, d'après ses informations, certaines déclarations des inculpés qui répondent du tac au tac aux attaques du procureur. Elle cite aussi certaines déclarations de témoins dont la presse stalinienne ne

Miravillès (commissaire à la propagande de la Généralité) déclare : que les accusations d'espionnage lancées contre le POUM ne peuvent être maintenues par personne. » Largo Caballero dit : « On accuse le POUM d'espionnage pour raison politique imposée par le Parti Communiste ». Ortega Y Gasset, ancien Procureur général de la République dit « qu'il a

désir d'être rattachée à l'Allemagne.

Ces leçons de l'Histoire comportent

tions de tous les congrès pacifistes.

Seuls de pitoyables bavards ou des

canailles fascistes peuvent, à propos

du sort de la Sarre, de l'Autriche et

des Allemands des Sudètes, parler des

Allemands, par exemple, ne désirent

pas du tout se mettre sous la coupe

d'Hitler, parce qu'ils se sentent maî-

tres dans leur pays ; et Hitler réflé-

chirait dix fois avant de les attaquer.

Il faut que des citoyens d'un pays dé-

mocratique vivent dans des conditions

politiques et sociales insupportables

pour qu'ils éprouvent le besoin d'un

régime fasciste. Les Allemands de la

Sarre se sentaient en France des ci-

tovens de troisième ordre, de même

que les Allemands d'Autriche dans

l'Europe de Versailles et les Alle-

mands des Sudètes en Tchécoslova-

quie. « Cela ne peut être pire », se di-

sent-ils. En Allemagne du moins, ils

subiront l'oppression à égalité avec le

reste de la population. Dans ces con-

'inégalité. La force actuelle d'Hitler

réside dans la banqueroute de la dé-

Le fascisme est une forme de déses-

qui entraînent dans leur course à l'a-

bîme une partie du prolétariat. On

sait que le désespoir naît quand tou-

tes les voies de salut sont coupées. La

triple banqueroute de la démocratie,

de la social-démocratie et du Komin-

tern furent les prémisses de la vic-

toires du fascisme. Tous trois ont lié

leur sort à celui de l'impérialisme.

Tous trois n'apportent aux masses que

le désespoir et assurent ainsi le triom-

avait, pendant les dernières années,

pour objectif principal de donner aux

démocraties » impérialistes la preu-

ve de son sage conservatisme et de

du maintien de l'alliance avec les dé-

Le silence sur Moscou.

mocratie impérialiste.

phe du fascisme.

liens sacrés du sang ». Les Suisses

La dérision de

l'Unité "raciale".

Pourquoi la presse stalinienne fait- | Mexico les traite tous de « trotskys-

elle un silence complet sur le Congrès tes »... ouvrier de Mexico, ainsi que le Congrès contre la guerre? D'après nos informations, les agents staliniens ont été fort mécontents des résultats. Au même que le second secrétaire, Pina Soria. osé se livrer à aucune manifestation ouverte. Le nom de l'U.R.S.S. n'a pas été prononcé une seule fois.

Au Congrès contre la guerre, Jou-haux, Margarita Nelken, etc..., c'est-àdire tous les agents des bourgeoisies démocratiques », dirigèrent le feu contre le fascisme (Hitler), faisant tous leurs efforts pour que le mot impérialisme, qui rappelle trop désagréa blement leur cher oncle Sam, ne soit pas prononcé.

C'est ainsi qu'ils proposèrent l'envoi y eut une protestation violente du délégué de *Puerto-Rico*, appuyé par les représentants de l'A.P.R.A. (ligue anti-impérialiste du Pérou). Les partisans de la lutte contre l'impérialisme

l'emportèrent par 22 voix contre 19 Jouhaux monta en avion complète ment furieux, jurant que les délégués sud-américains ne comprenaient rien à la défense de la démocratie. L'organe stalinien (qui a changé son nom de El Machete (L'Epée) en La Voz de

Il faut souligner que seuls les jour-

Cela a déclanché une profonde crise dans la C.T.M. Toledano s'est fait porter malade pour trois mois, de

Mateo Fossa, une des fondateurs du parti communiste en Argentine, était venu comme délégué. C'est un ouvrier, la tête d'un groupement de syndicats indépendants de 30.000 membres environ, profondément enraciné dans le mouvement syndical (qui du reste avait pris position contre les procès de Moscou). De Buenos-Aires, les staliniens avertirent par télégramme conre ce « trotskyste », à qui on refusa l'entrée des deux Longrès, bien qu'il fut muni des pouvoirs de 24 syndicats de télégrammes de salut aux armés fut muni des pouvoirs de 24 syndicats française, anglaise et américaine ! Il et de quatre organisations semi-politiques, sans compter sa carte de journaliste ouvrier.

OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Autour de Giono, quantité de mobilisés ont refusé de partir. Plusieurs se sont réfugiés au Contadour. A Valensole, personne n'est parti. L'instituteur a été arrêté, puis relâché après intervention de Giono. Ce dernier avait le fascicule « 8 » et a refusé de examiné les preuves de l'accusation partir, malgré les interventions presd'espionnage et qu'il croit qu'elles santes du maire et du préfet des Basses-Alpes. Les affiches de mobilisation étaient systématiquement lacénaux staliniens à l'étranger donnent rées. Les autorités craignaient le dé- abonnements au c.c. postal de la

Retenez la date du

11 NOVEMBRE

POUR LA

GRANDE COMMÉMORATIVE

DE LA

RÉVOLUTION

A LAQUELLE

André BRETON retour du Mexique

PARLERA SUR

· VISITE A Léon TROTSKY

Service d'Information et de Presse

Le Service de Presse et d'Information (S.I.P.) édité par le secrétariat International de la IVe Internationale, reparaît régulièrement chaque semaine. Les numéros 1 et 2 sont sortis.

Le S.I.P. apporte à tous les militants à toutes les organisations et journaux une documentation sur le mouvement ouvrier international contrôlée. Il a des correspondants dans tous les pays du monde.

Prix du numéro, quelqu'en soit l'importance : 1 fr. — Abonnements: 1 an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. - Adresser toute la correspondance SIP, Librairie du Travail, 17, rue de Sambre et Meuse, Paris. Provisoirement, adresser les les compte rendus d'ailleurs menson-gers d'un bout à l'autre.

but d'un mouvement de Jacquerie « Lutte Ouvrière », en mentionnant : paysanne.

Léon TROTSKY

Une brochure à répandre éditée par les

JEUNESSES SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES

« OU VAS-TU,

JEUNE TRAVAILLEUR?»

Vie et lutte d'un jeune Prix: 1 fr. Commandes aux Publications

Populaires

Trois devoirs impérieux :

S'abonner à la Lutte Ouvrière Faire des abonnés Souscrire chaque semaine

FLANDIN contre la IVe Internationale

Dans une lettre au fasciste Kérillis, Flandin écrit qu'il « n'entend pas que la France se laisse dicter la politique de ses intérêts vitaux par la II°, la III° ou la IV° Internationale, sans compter celles qui ne portent pas de numéro ». (13 octobre).

Flandin, l'homme des Banques, sait où sont ses ennemis. C'est par une vaste offensive pour l'expropriation du grand capital que le bonhomme se ra mis hors d'état de nuire.

UNE LOI BARBARE CONTRE LES IMMIGRES EN FRANCE

Le Parti vient de publier la première brochure de propagande de la collection « Le Tract », intitulée « Une loi barbare contre les immigrés en France ». Cette brochure contient un analyse du décret Daladier-Sarraut, des explications sur le rôle du prolétariat immigré en France, sur la politique de la bourgeoisie contre les étrangers, sur la préparation à la guerre, ainsi que le programme revendicatif du P.O.I. en faveur des travail-

leurs immigrés.

Au prix de 0 fr. 50, la brochure est facilement accessible à tous. Nous invitons nos amis à la répandre largement car elle est particulièrement actuelle, en ce moment.

(Par 10 exemplaires : 4 fr.).

Commandes aux PUBLICATIONS POPULAIRES, c. p. Naville 1333-80,

...........

PUBLICATIONS POPULAIRES

OUVRAGES DE L. TROTSKY

The second second		
a révolution trahie (1937) .	18	*
Internationale communiste	10	
après Lénine (1928)	24	"
a Révolution Permanente	24	
a bureaucratie stalinienne et		"
l'assassinat de Kirov	3	>>
dù va la France?		50
a seule Voie (1932)		>>
roblèmes de la Révolution		
allemande (1931)	2	50
le de Lénine (T. 1)	16	"
a leçon de l'Espagne.		
dernier avertissement	1	*
es Crimae de Ctali	00	1

Wullens-Rosmer-Serge: L'assassinat de Reiss..... D. Guérin. Fascisme et grand J.S.R. Où vas-tu, jeune travail-Mai-Juin 1917 Lénine. Le krach de la IIº Internationale. Lénine. L'Etat et la Révolution 2 50

Lénine. K. Marx et sa doctrine Marx et Engels. Manifeste communiste Thèses, manifestes et résolutions des quatre premiers congrès de l'I. C. A. Rosmer. Histoire du mouve-

ment ouvrier pendant la C. Naville. A. Gide et le Com-

procès de Moscou Sur le procès de Moscou: 18 questions, 18 réponses Que veut le P.O.I. ? (par 10 exemplaires) D. Guérin. Fascisme et grand capital,

P. Naville. Une loi barbare contre les étrangers en France : 0 fr. 50. M. Dommanget. De la Marseillaise à l'Internationale : 4 fr.

K. Landau. Le stalinisme en Espagne, 2 francs. Ch. Fraval. Histoire de l'arrière, 10 fr.

Compte chèque postal : Naville-1333-80 Paris, 15, passage Dubail. 12 fr. Compte chèque postal : Naville

Le Traité de Versailles, source de la nouvelle sions à Hitler, soutenu par Musselini. appartenant à la deuxième et à la ne droit à la haine des fascistes, des (Suite de la Page 1)

s'être donnée pour tâche de ne per-mettre à l'Autriche de choisir ni la s'intéresse le moins du monde à l'opi-nion de Staline ou à celle de son Lit-contre Hitler.

vient la mort. Ce à quoi l'Autriche vinov. L'isolement du Kremlin est plus Rien qu'une refonte des chaînes de mit fin en se jetant dans les bras grand que jamais, tel est le résultat des Versailles encore plus écrasantes, et échelle réduite de l'expérience de la Sarre, qui, après être restée aux mains lisme, surtout en Espagne.

importante sur Staline.

le Kremlin est isolé : dans la lutte meilleurs auxiliaires d'Hitler. pour son auto-préservation, la clique bonapartiste, complètement déchaînée a saigné à blanc l'armée et flotte, ébranlé l'économie, démoralisé et humilié le pays. Les hurlements patriotiques de la clique défaitiste ne lent pas miser sur Staline même pour trouvent crédit auprès de personne. Il

La "luffe" confre la guerre.

ditions, les masses préfèrent l'égalité dans la servitude à l'humiliation dans ple. Unir les démocraties contre le nes. fascisme. Contre le fascisme seulepoir des masses petites-bourgeoises française s'exprime ainsi

un agent d'Hitler, un Trotskiste

mocraties impérialistes, la clique bo- cynisme, immenses! napartiste a amené le Komintern aux

à ce conseil « amical ». Personne ne du régime hitlérien dans les jours à lin. Cette haine, c'est le plus sûr infait allusion à Moscou. Personne ne venir. Car, en réalité, que signifierait dice que, sous son drapeau, se réuni-

d'Hitler. Ce fut la répétition, à une reptations répugnantes et de l'abjec- d'une oppression encore plus sanglantion sanglante au service de l'impéria-tion sanglante au service de l'impéria-tisme, surtout en Espagne. The oppression ouvrier alle-lisme, surtout en Espagne. The oppression ouvrier alle-tion ouvrier alle-lisme, surtout en Espagne. The oppression ouvrier alle-tion ouvrier alle-lisme, surtout en Espagne. The oppression ouvrier alle-tion ouvrier alle-lisme, surtout en Espagne. The oppression ouvrier alle-tion ouv Quelles sont les causes de cet état d'Hitler par la révolution est une cho- d'Allemands profondément hostiles se de la France pendant quinze ans, et Quelles sont les causes de cet état d'Hitler par la révolution est une cho-avoir éprouvé tous les avantages de choses? Il y en a deux. La pre-se, l'étranglement de l'Allemagne par rait un avantage au sens militaire, si la démocratie impérialiste, exprima le mière réside en ce que Staline, bien une guerre impérialiste est quelque elle ne signifiait pas la perte des fronque devenu, sans rémission, un larbin chose de tout à fait différent. Les tières naturelles. Les remparts de la de l'impérialisme « démocratique », hurlements des chacas « pacifistes » forteresse bohémienne s'effondrent au plus d'enseignements que les résolu- n'ose cependant pas parachever son de l'impérialisme démocratique sont, son des trompettes fascistes. L'Alleœuvre en URSS, c'est-à-dire restaurer par conséquent, le meilleur accompa- magne acquiert non seulement 3 milla propriété privée et abolir le mono- gnement des discours d'Hitler. « Vous lions et demi d'Allemands, mais aussi pole du commerce extérieur. Et aussi voyez, dit-il au peuple allemand, mê- une solide frontière. longtemps qu'il ne prend pas ces me- me les socialistes et les communistes sures, il reste aux yeux des impéria- de tous les pays ennemis soutiennent rée maintenant comme un pont mililistes un révolutionnaire parvenu, un leur armée et leur diplomatie : si vous taire pour l'URSS vers l'Europe, elle aventurier suspect, un faussaire san- ne serrez pas les rangs autour de moi, devient maintenant un pont pour glant. La bourgeoisie impérialiste ne votre Fuhrer, c'est la servitude qui Hitler vers l'Ukraine. La « garantie » se hasarde pas à parier une somme vous attend ». Staline, le larbin de internationale de l'indépendance de l'impérialisme démocratique et tous restes de la Tchécoslovaquie aura une Bien entendu, elle pourrait l'utiliser les larbins de Staline — Jouhaux, To- signification incommensurablement momentanément pour ses objectifs li- ledano et Cie — en prétendant intimi- moindre que la même garantie à la mités. Mais c'est ici que surgit la der les ouvriers allemands déjà déçus. Belgique avant la guerre mondiale. deuxième des causes pour lesquelles par leurs roucoulades, s'avèrent les

> La crise tchécoslovaque fit claireest clair que les impérialistes ne veu- ment apparaître que le fascisme n'existe pas comme un facteur indépendant, mais qu'il n'est que l'un des la France préfèrent satisfaire les apdes objectifs militaires d'importance instruments de l'impérialisme. La «dé- pétits de Hitler aux dépens de l'Aumocratie » en est un autre. L'impérialisme mise sur l'un et l'autre. Il les qu'aux dépens de leurs propres colo utilise suivant ses besoins : tantôt il les dresse l'un contre l'autre, tantôt C'est dans une telle situation inter- il leur assure une cohabitation amica- et l'URSS perd dès maintenant 75 p nationale que les agents du G.P.Ou. le. La lutte contre le fascisme en altraversent l'Océan et se réunissent au liance avec l'impérialisme revient Mexique hospitalier pour « lutter » exactement à s'allier avec le diable contre la guerre. La recette est sim- pour combattre ses sabots ou ses cor- puissances européennes, sous le bâton

ment ! Le digne agent de la Bourse avant tout l'expulsion des agents de prochaine crise. l'impérialisme « démocratique » des « Je suis invité ici pour la lutte con- rangs de la classe ouvrière. Seul le internationale de l'URSS est le prix tre le fascisme et non pas contre l'im- prolétariat révolutionnaire de France, de l'épuration sanglante continue qui périalisme ». Celui qui lutte contre d'Angleterre, d'Amérique et d'URSS a décapité l'armée, troublé l'économie l'impérialisme « démocratique », c'est- déclarant une lutte sans merci contre et révélé la faiblesse du régime stalià-dire pour la liberté des colonies son propre impérialisme et la bureau- niste. La source de la politique défaifrançaises, est un allié du fascisme, cratie de Moscou qui en est l'agent, tiste est au Kremlin. Nous devons peut faire renaître l'espoir dans le maintenant prévoir avec certitude Trois cent cinquante millions d'Hin- cœur des ouvriers allemands et ita- que la diplomatie soviétique tentera dous doivent se soumettre de bon gré liens et du même coup, rallier à sa un rapprochement avec Hitler au prix à l'esclavage pour soutenir la démo- cause les centaines de millions d'es- de nouvelles retraites et capitulations, cratie anglaise. Pendant ce temps, les claves et de demi-esclaves soumis à qui ne pourront en retour que rappromaîtres de l'Angleterre, de pair avec l'impérialisme dans le monde entier. cher l'effondrement de l'oligarchie les esclavagistes de la France « démo- Pour assurer la paix entre les peuples, staliniste. La clique bonapartiste de Staline cratique » livrent le peuple espagnol nous devons arracher à l'impérialisme pieds et mains liés à Franco. Les peu- les masques multiples sous lesquels il ples de l'Amérique latine doivent sup- se dissimule. Cette tâche, seule la ré- paix le moins du monde, mais crée porter avec gratitude le pied de l'im- volution prolétarienne peut l'accompérialisme anglo-saxon pour le seul plir. Pour préparer la révolution, il Hitler pour la guerre qui vient. Les son amour de l'ordre. Pour les besoins fait que celui-ci est chaussé d'une bot-faut dresser les ouvriers et les peu-envols de Chamberlain dans le ciel te démocratique. Déshonneur, honte, ples opprimés irréductiblement contre entreront dans l'histoire comme un la bourgeoisie impérialiste et les en- symbole des convulsions diplomati-Les démocraties de l'Entente de rôler dans une seule armée révolu- ques qui ont secoué l'Europe impériadernies degrés de la prostitution po- Versailles aidèrent la victoire d'Hitler tionnaire internationale. A cette gran- liste divisée, vorace et impuissante, à litique. Deux grandes « démocraties », par leur oppression honteuse de l'Al- de œuvre libératrice, la Quatrième In- la veille d'un nouveau massacre qui la France et l'Angleterre, essayent de lemagne vaincue. Maintenant les lar-ternationale est, à l'heure actuelle, est prêt à plonger toute la planète nous nous sommes efforcés d'ampli- persuader Prague de faire des conces- bins de l'impérialisme démocratique, seule à travailler. C'est ce qui lui don- dans le sang.

la Instruments de l'impérialisme.

25 Septembre.

Comme puissance militaire, la Tché-

Si la Tchécoslovaquie était considé-

L'effondrement de la Tchécoslova quie est l'effondrement de la politique internationale de Staline des cinq der ni.ères années. L'idée de Moscou d'une « alliance des démocraties » pour une lutte contre le fascisme est une fiction sans vie. Personne ne veut combattre pour la cause d'un principe abstrait de démocratie: tous combattent pour des intérêts matériels. L'Angleterre et triche et de la Tchécoslovaquie, plutô

L'alliance militaire entre la France 100 de sa valeur et peut facilement perdre 100 p. 100. La vieille idée de Mussolini d'un pacte à Quatre des de l'Italie et de l'Allemagne, est deve-La lutte contre le fascisme exige nue une réalité, au moins jusqu'à la

Le coup terrible porté à la position

Le compromis sur le corps de la Tchécoslovaquie ne garantit pas la simplement une base plus favorable à

Il est clair qu'il ne reste à Prague troisième Internationales collaborent « démocraties » impérialistes, des so-L'Autriche super-démocratique se d'autre solution que de se soumettre de toutes leurs forces au renforcement cial-patriotes et des larbins du Kremtrouvait, il a peu de temps encore, l'objet de la sollicitude infatigable de

HUIT JOURS DE MOBILISATION

Répétition générale

Depuis Munich, la presse la mieux pensante regorge d'articulets dénoncant, parfois en termes fort crus, les insuffisances de la mobilisation. Chose curieuse, ce ne sont pas les staliniens qui se livrent à ce petit travail. Ils n'en sont pas encore revenus de voir que la bourgeoisie ne leur obéis-

Cet alarmisme a un but très clair développer le programme d'armement, développer la discipline, étrangler l'esprit de réflexion et de défense passive contre le commandement, qui s'est fait jour pendant la répétition généra-

le de septembre. Pour le prolétariat aussi, c'était une répétition générale.

Temoignage

Je pars le mardi 27 septembre au soir, appelé à Metz. Peu de monde à la gare de l'Est, le gros des départs est déjà fait. Tout le monde s'attend à la mobilisation générale, tout le monde est à plat et chacun s'intéresse à la politique étrangère comme jamais il ne l'a fait.

A la gare de l'Est les mobiles sont là, et forment des cordons. Nous somrégime capitaliste.

Je n'entends pas de phrases chauvi-nes à l'adresse des Allemands. J'assis-qui veut nous écraser ». te à quelques scènes douloureuses de femmes qui ne veulent pas quitter leur mari, des appelés qui ne veulent on se sent bientôt surveillés, cinq ou pas partir font résistance aux mobiles qui dans ces occasions se déploient.

Je vois aussi quelques ivrognes. Nous sommes enfin embarqués dans de vieux wagons en bois, tout le monde est morne quelque temps après le départ, chacun essaie de dormir. Il est 11 heures. Le train est éclairé au bleu, les gares de province sont toutes bleues également. Nous arrivons à Metz au matin. La ville est morte. Pas de circulation ou presque, la réquisition étant faite, la grande partie des habitants a évacué la ville, mocratie » que vous vouliez défendre, beaucoup de boutiques sont fermées. camarades staliniens, elle meurt, dès Les casernes sont vides. Les troupes de l'active sont parties occuper la li-

gne Maginot. Il reste dans les quartiers quelques une opinion. cadres pour organiser les mobilisés qui doivent arriver demain ou après-demain, on s'attend- à la mobilisation pour cette nuit mercredi 28 au soir. Un sous-off n'hésite pas à m'affirmer qu' « Adolf a la trouille » et qu'il n'est pas de taille pour faire la guerre con

On attend les événements, et il n'y a pas d'événements. Nous apprenons l'appel de Roosevelt, puis les tracta-Chamberlain-Mussolini-Hitler-Daladier.

C'est la détente, la mobilisation n'a pas lieu. Les officiers ont le sourire, ce que nous n'avions pas encore vu depuis notre arrivée. Nous ne sommes pas encore très rassurés tant que nous sommes entre les murs de la caserne la véritable détente n'a lieu que le samedi vers 11 heures du matin, lorsque nous apprenons que nous partons l'après-midi.

On cassera du bois

L'aviation ! Hum... On fait circuler des statistiques : 50 p. cent de pertes sûres dans les 4 premiers jours. Le personnel volant rase le sol... Pourtant, les bombardiers doivent s'envo-

Les gradés réfléchissent comme les hommes. L'enthousiasme est nul. La guerre ? Et pour le compte de qui ? Là aussi, la démobilisation a été accueillie avec soulagement, malgré Kérillis et Péri, défenseurs de la société pourrie des privilèges.

Les réquisitions Quand on parle de réquisitionner

une usine, ou d'exproprier un chantier, la bourgeoisie pousse des cris. Mais lorsque l'Etat-Major décide la

réquisition des véhicules et immeubles appartenant au peuple, en le volant littéralement, cela s'appelle « la défense nationale ».

Tous les réservistes qui ont assisté aux réquisitions ont été témoins de cette râfle odieuse.

A bas les voleurs!

Les paysans, les petits commer-cants, amenaient, sur un ordre individuel, leurs camionnettes, leurs chevaux. Pour eux, c'était le gagne pain qui s'envolait...

En moyenne, c'est un quart à un tiers de la valeur que les commissions payaient les véhicules. Et encore, en « bons » payables... par l'Etat après un certain délai. Le 28 septembre, on faisait savoir que les indemnités seraient payées en bons de la Caisse de Défense Nationale!

En somme, un emprunt forcé, de quelques milliards...

Cela s'appelle le pillage et l'expropriation des petits pour le compte du grand capital qui mène la guerre. N'est-il pas temps pour les exploités de renverser la vapeur ?

Motorisation

Les routes du nord et de l'est étaient sillonnées par les beaux camions La... de l'armée (aussi Latil a-t-il la cote d'amour sur les barêmes des commis-

vrac par milliers dans des parcs en plein air.

On s'imagine dans quel état elles furent rendues à leur propriétaire... D'ailleurs, pas très chauds, les paysans, pour livrer leur matériel contre des bouts de papier. Pas un seul s'inclinant devant un « sacrifice nécessaire ». Ils grognaient plutôt. C'est un vol, c'est un vol... Voilà toujours une idée qui se sera bien ancrée, pour la prochaine fois.

En Bretagne

D'une lettre :

« J'ai discuté en bien des endroits avec les paysans. Même impression partout : hostilité à la guerre et volonté farouche de ne plus en être victimes, se traduisant par la haine des gros. Je connais deux cas de jeunes paysans rappelés dès le premier jour qui n'ont pas répondu à leur convocation. Personne ne les a jusqu'à présent inquiétés. »

Les «Réservoirs»

Dans une école transformée en cantonnement à Paris. Nourriture assez mes parqués au milieu de barrières de bonne grâce aux connaissances culibois, et l'on discute en attendant le naires de quelques mobilisés et aussi train. En général la discussion porte au système D. Pour dormir : la paille, sur les responsables de la mobilisation vêtements disparates. La grande maet beaucoup de réservistes accusent le jorité des mobilisés est stalinienne, c'est-à-dire qu'elle admet la mobilisa tion et même la guerre « contre Hitler

> Les deux premiers jours, on parle et des discussions s'engagent; mais six mouchards sont bientôt éventés. Un membre du P.C. (et qui pourtant admet son état de mobilisation à « cause d'Hitler ») s'était chargé d'un travail de liaison pour son parti, on ne le revoit plus au cantonnement. Où est-il? Changé de garnison et surveillé de près sans doute?

> Aussi maintenant on joue aux cartes, on parle du beau temps et des événements en général, sans prendre

Voilà une preuve entre mille, la « déque paraissent les affiches blanches! C'est la bourgeoisie que vous défendez et elle n'admet pas que vous ayez

SECRET DE LEUR PAIX

« Je me demande quelle nation, dans cette période de remise en équilibre, peut se déclarer assez sûre de son destin et de son système de gouvernement pour remettre à tous les nationaux les armes dont ils pour. raient ne pas se borner à faire usage contre les ennemis de l'extérieur. »

P. E. FLANDIN

dans « Candide » Octobre 1935

Au Camp de Dancourt

On peut dire que le départ s'est effectué dans une atmosphère d'ivrognerie et de chauvinisme : « C'est la faute à Hitler! » Après Munich, tous les types étaient contents. Les staliniens se taisaient. Au cours de ces journées, la tactique du gouvernement a démoli les staliniens. Techniquement, la mobilisation s'est faite dans une pagaie inouïe. Les cadres de l'active étaient débordés.

Chez nous, par exemple, dans la nuit du 24 septembre, un lieutenant vient nous réveuler : «C'est la guerre, nous dit-il. » Il pleurait. Il était com-plètement démoralisé. Les hommes étaient scandalisés. « Voilà où en sont ceux qui nous commandaient avec tant d'arrogance en temps de paix ! » Le relâchement des services était général. Les types n'avaient pas à bouf-

fer. Ça gueulait partout. Dans les centres mobilisateurs, il n'y avait pas de cadres. Les types étaient livrés à eux-mêmes. On s'est emparés d'autos réquisitionnées. Il y a eu des accidents graves. Des écrasés. Des autos esquintées. On donnait des fusils

sans bretelle. Les hommes la suspendaient avec des ficelles. Mais la discipline a repris le dessus, aussitôt après Munich. Les types ont d'ailleurs marqué le coup de ce changement. Il y a eu du cassage de gueules.

Les Staliniens chauvins

On reconnaissait les staliniens à ce qu'ils étaient les plus chauvins. « Les Allemands, disaient-ils (et non pas les hitlériens!) sont un peuple fanatisé. De plus, ils ne bouffent pas. Ce qu'il leur faut, c'est une bonne dérouillée D'ailleurs, tous les pays sont avec nous. Et la France est le pays de la liberté. Il faut leur casser la gueule »

La mobilisation avait provoqué un vent de chauvinisme xénophobe parmi les ouvriers frontaliers qui avaient été mobilisés. Restaient dans la mine, nationale. Dans un sens chauvin. des Polonais et des Italiens. Ils manifestaient contre eux une haine féroce : « Si on revient, disaient-ils, terrés, on leur cassera la gueule. » Il y avait Entr aussi de l'antisémitisme. On est en timents sont fraternels. Les haines de train de construire la base d'un anti-classe ont l'air de disparaître provisémitisme sérieux dans le pays.

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Le moral est bon ...

On ne nous a pas fait de jus politique ou d'union sacrée. Tout le monde avait peur de la guerre. Détail comique. On apprend, par T.S.F., les résultats de Munich. Après, un capi- avec l'anar. Quand celui-ci crie : « Ce taine de réserve, qui l'ignorait, nous n'est pas notre guerre. Et mon gosse, fait un jus patriotique comme si on c'est toi qui l'élèveras ? ». La foule, partait à la guerre. Rigolade intense. jusque là amorphe, se met à manifes-Après Munich, il y avait une atmo- ter sa sympathie. sphère d'union

A l'Ecole Militaire, la veille, on avait des pacifistes sont assez prostrés. Le donné quartier libre aux hommes pour sentiment dominant est chauvin leur permettre de se saoûler. Les « S'il n'y avait pas Hitler, tout cela femmes pleuraient toutes. Beaucoup n'arriverait pas ! ». La peur est géd'hommes aussi. Un incident. Un ré- nérale. Tout le monde a le cafard. On serviste entre dans l'enclos réservé. Puis il ressort en bousculant tout le monde et en gueulant : « Je ne veux pas crever ». Six flics lui tombent dessus et lui foutent sur la gueule.

D'ailleurs, la mobilisation a rendu Beaucoup d'étrangers se sont engagés. La L.I.C.A. a d'ailleurs encouragé le mouvement. Elle a ouvert une perma-France. »

Marques de mécontentement

« Quand mon probloc me demandera re est complèten mon loyer, je lui dirai : tu passeras torité militaire. chez Daladier ! » « Au moment des impôts, je leur enverrai mon feuillet de mobilisation ».

Scène : Part un prolo de 40 ans. Au moment d'entrer dans l'enclos de réservistes, se retourne pour embrasser son père. Celui-ci lui crie : « De l'idéal, que diable ! » Des copains le poussent vers l'enclos en criant C'est contre le fascisme, camarade!»

On doit aussi remarquer que les agitateurs staliniens ne rencontrent

aucun écho. Les pacifistes sont écoutés avec indifférence. On les regarde comme des bêtes curieuses. On entend une Inter-

Guerre au fascisme d'Hitler. Mais les officiers dans la foule étaient at-

Entre officiers et hommes les sen-

Tribulations

Gare de l'Est. Scène : un anarchisant d'une trentaine d'années se bagarre avec un patriote. Ils sont entourés par un groupe qui sympathise

Au corps. Partout on discute politi-Gare de l'Est, beaucoup d'ivrognes. que. Fascistes et staliniens s'affichent se console mutuellement.

La compagnie doit coucher dans les caves du fort. Refus collectif des hommes. On se décide à les faire loger chez l'habitant. Les officiers font faire une collecte pour le monument aux à 100 %. Il y a même des frontaliers morts. C'est, partout, un mot d'ordre de l'Etat-Major. On demande des volontaires pour aller présenter les armes et porter une palme. La collecte nence pour permettre aux étrangers est imposée au moment du prêt. C'est « de manifester leur fidélité à la un bon moyen de repérer les « mauvaises têtes ».

Dans la nuit du vendredi au samedi le 1er octobre, au fort, un type est tué à la baïonnette à la suite d'une discussion politique. Les types n'étaient pas saoûls. Tous ceux qui ont assisté à la scène sont éloignés de Metz. Le meurtrier est arrêté. L'affaire est complètement enterrée par l'au-

On signale aussi d'un grand nombre d'endroits des suicides.

Le 2º génie était logé dans une tannerie dans des conditions infectes.

A la libération, les types sont contents, mais sans aucun but. Quelques Internationales... Les staliniens font de la propagande.

La nourriture a été assez bonne. L'ordinaire a fait 5.000 francs de bénéfice.

Pagaïe indescriptible. On ne foutait rien. Quand les officiers veulent essayer de faire faire quelques exercices, tout le monde disparait.

En partant les types disent, en plaisantant : « Maintenant, on va payer

Le retour

Tout le monde est joyeux, nous somnes déshabillés de nos frusques militaires, et habillés « civils » en peu de temps. Dans le camion qui nous ramène à la gare, tout le monde parle à haute voix : « Le capitaine de réserve, tu sais le vieux râleur, il n'aurait pas fait long feu » et le copain fait un petit geste de la main et du doigt bien significatif, un autre bapise le gradé d'une façon catégorique La conversation continue sur les officiers que nous avions et chacun con-clut : « Il n'aurait pas fallu qu'ils ramènent leur science. »

Dans le train du retour nous parlons avec des Parisiens et des provincial du Nord. Beaucoup se plaignent de n'avoir rien eu à manger, d'avoir été couchés sur la paille, de n'avoir pas TUETTE IMPÉTIALISTE touché leur prêt, ni aucun dedommagement, chacun conclut : « C'est encore nous qui allons payer ». touché leur prêt, ni aucun dédomma-

core nous qui allons payer ». Un camarade qui campait aux environs de Toul me raconte que dans sa compagnie il y a eu quatre sui-cides, un père de trois enfants s'est pendu et trois autres hommes mariés se sont tranchés la gorge avec leur rasoir. Je parle avec des syndiqués et tous sont décidés à militer dans leurs organisations pour défendre les 40 heures, défendre les libertés ouvrières, la combativité est accrue, nous sommes tous gonflés, hélas, la politique du parti communiste se chargera de dégonfler quelques-uns d'entre

Nous arrivons à la gare de l'Est, nous voyons des casques, les gardes mobiles sont toujours là...

contre la guerre impérialiste. Inlassablement, il dénonce les visées impéria- tobre). listes de la bourgeoisie américaine. Roosevelt, qui déclare qu'il « hait la guerre », alors qu'il est le président e plus militariste qu'aient connu les Etats-Unis, l'homme de confiance de la marine, arme essentielle des Etats-

te de tout mouvement populaire pour cher des mains des gouvernants le ébranlées, qu'elles ne pourraient plus une main fraternelle. Unité dans no-la paix, par exemple de la campagne droit de vie et de mort. Il doit deman-se payer le luxe d'un régime démocra-tre guerre contre les impérialistes. pour que le peuple tout entier soit der le droit démocratique d'un refepaix. A l'occasion de la dernière crise cipation de tous les citoyens âgés de européenne, nos camarades ont dé- plus de 18 ans ! ». ployé une activité intense. Pendant 6 peal est sorti 3 fois par semaine.

ouvriers et paysans tchèques :

votre vie. Mais il n'y a qu'une voie rompre avec vos oppresseurs bour- rope et du Monde! ». geois et leur état, unir les rangs de la indépendance, en menant votre propre parlé J. P. Cannon et N. Gould. lutte, ferme et indépendante avec votre direction à vous et vos buts propres. Bénès vous a trahi, il vous trahira demain ; Chamberlain et Daladier peuvent seulement vous trahir. Vos alliés sont les ouvriers et les paysans de France, d'Angleterre et des Etats-Unins, donnant leur aide aux ouvriers de Tchécoslovaquie, non par l'union avec leurs propres gouvernements, mais en opposition irréductible avec ceux-ci » (1er octobre).

Dans le numéro 42, une analyse de l'intervention de Roosevelt dont nous le gouvernement du renégat Spaak. reproduisons un passage pour les confusionnistes pacifistes:

tervenu permet de comprendre comtion des Etats-Unis dans la prochaine guerre. Au commencement de la guer-

des Etats-Unis, avec leur robe sans souil-Le Parti Ouvrier Socialiste des Etats-Unis (S.W.P.) mène depuis des s'emparer de la part du lion » (3 oc-

dans la lutte contre la

montre l'hypocrisie des phrases de rent vendus en quelques heures à à son retour d'Europe, sur l'état d'esprit des masses en Europe ; un appel demandant aux organisations syndicales d'imposer le referendum populai-Inlassablement aussi il prend la tê- re : « Le peuple américain doit arraappelé à se prononcer par plébiscite rendum populaire sur la question de sur la question de la guerre et de la la paix et de la guerre, avec la parti- me.

L'éditorial sous le titre : « Et mainsemaines, leur organe le Socialist Ap- tenant ? » fait un ardent appel à tous les ouvriers et spécialement aux ou-L'éditorial du numéro 40, écrit sous vriers communistes : « Le temps presle titre : « Combattre l'hitlérisme par se ! On ne peut plus continuer cette la Révolution », en s'adressant aux politique de zig-zag qui conduit à curviers et paysans tchèques : l'abîme ! Il vous faut faire halte et « Combattre Hitler ? Oui, mille fois réfléchir, en toute honnêteté! Il faut oui, de toutes vos forces, de toutes vos revenir dans la voie qui conduit vers énergies, de tout votre cœur, de toute la lutte révolutionnaire, vers le pouvoir ouvrier ; la voie qui vous conpour combattre Hitler et l'hitlérisme: duira aux Etats-Unis Socialistes d'Eu-

Le 9 octobre, le parti a tenu à Newclasse ouvrière en toute fermeté et York un meeting très réussi où ont

Révolutionnaire de

Malgré les difficultés créées par la mobilisation, le Parti Socialiste Révolutionnaire de Belgique, profitant de la campagne pour les élections municipales, n'a pas cessé de faire une lar-exerce-toi de ton mieux au métier des ge campagne d'agitation malgré l'in- armes... » terdiction des réunions publiques par Analysant la situation internationa-

le après Munich, L. Lesoil écrit excel-« La façon dont Roosevelt est in- lemment dans la « Lutte Ouvrière »: « Le dépeçage de la Tchécoslovaquie ment Roosevelt se figure l'interven- n'a rien résolu. Pour l'impérialisme allemand, ce n'est qu'un point de départ». L. Lesoil examine alors la ques- terre le premier numéro de Workers coloniaux. re les Etats-Unis resteront pieusement tion des colonies, dans laquelle le Fight (La Lutte Ouvrière), organe de

s'épuiseront dans la lutte. Alors les la Tchécoslovaquie. Ensuite il montre la guerre sous la manchette : « L'enque le compromis en Espagne et la nemi est dans notre propre pays », lure, entreront, avec combien de re- fascisation de l'Europe sont la consé- qui se termine par ses mots grets, dans la lutte pour apporter une quence inévitable des accords de Mufois de plus l'amour et l'ordre dans le nich, de même que le bloc des démo- France, d'Allemagne, de Tchécoslovamois la campagne la plus énergique monde et, par la même occasion, pour craties et des fascismes contre l'URSS quie, du Japon nous déclarons la La solution ?

De ce numéro 7.000 exemplaires fu- cisme par la guerre. An contraire, le me international contre l'impérialisme déclanchement de la guerre entraîne- mondial et ses alliés les bureaucrates New-York. Dans le numéro 42, on rait automatiquement la dictature mitrouve une interview de J.P. Cannon litaire qui favoriserait l'avènement du litaire qui favoriserait l'avènement du les renégats staliniens. fascisme. On peut même affirmer que après une nouvelle guerre, il n'y aura dans tous les pays, en Italie, en Alle plus de place pour la démocratie magne, au Japon, en Tchécoslovaquie bourgeoise. Nos bourgeoisies en sortiraient tellement appauvries, tellement d'exploités en Afrique et en Chine ébranlées, qu'elles ne pourraient plus une main fraternelle. Unité dans notique. Sans révolution prolétarienne, ce Fraternisation sur le champ de baserait partout le triomphe du fascis-

« Notre devoir est clair : nous devons mettre à profit le nouveau délai que nous accorde la bourgeoisie pour préparer l'instrument de la Révolution, la Quatrième Internationale. Il est certain que la peur de la révolution a contribué beaucoup à faire reculer la bourgeoisie. En Italie, et en Allemagne, il y eut des manifestations contre la guerre. En France, s'il n'y eut pas d'opposition, il n'y eut pas non plus d'enthousiasme, pas d'hystérie chauvine comme en 1914. Et cela malgré le honteux bourrage de crane des staliniens. Que serait-ce si un parti révolutionnaire internationaliste avait une réelle influence sur les masses ? Développer ce parti, le fortifier inlassablement, c'est le seul moyen de fai-Le Parfi Socialiste re encore reculer la guerre et peutêtre de l'éviter ».

A la campagne démagogique des ré-Beigique formistes, (les dangiphores (sic) qui faisaient tant de discours contre la guerre partent à l'armée lorsqu'ils sont rappelés) la Lutte ouvrière répond par le célèbre conseil de Lénine: tries clés.

Socialiste Révolutionnaire res d'Angleterre

Le 1er octobre paraissait en Angle-

Le Parfi Ouvrier Socialiste ramassis de bellicistes, qui, d'ailleurs, fendait avec tant d'ardeur la cause de çait sa vie par un appel ardent contre

« Aux capitalistes d'Angleterre, de guerre, la guerre des ouvriers contre « On ne peut pas combattre le fas- les exploiteurs, la guerre du socialistravaillistes, les bonzes syndicaux et « Aux travailleurs du monde entier,

en France, en Belgique, aux millions taille ; faisons le serment solennel de ne pas mettre bas les armes avant d'avoir cassé les reins des capitalistes qui nous gouvernent, fascistes ou démocrates ».

Les camarades de la Militant Labour League (gauche socialiste) et de la L.S.R. ont activement participé à la construction et à l'action du Front Socialiste contre la guerre de Londres auquel participent des sections du Labour Party et des Jeunesses, des coopératives, des syndicats, ainsi que la Fédération de Londres de l'I.L.P., ainsi que l'African Service Bureau.

Le manifeste, grâce à la ferme attitude de nos camarades, n'a rien du pacifisme vague des parlementaires de l'I.L.P. malgré quelques efforts de Fenner, Brockway dans ce sens. Il appelle à la lutte contre le gouvernement sur les mots d'ordre suivants :

« Semaine de 40 heures et congés payés pour tous. Du travail pour les chômeurs ou une allocation équivalente. Abolition de la loi scélérate du Means Test.

Nationalisation du sol et des indus-

Droit de libre détermination pour les peuples coloniaux et retrait immédiat des troupes anglaises de toutes les colonies. Expulsion de l'armée et de l'admi-

La Ligue Expulsion de l'aline et de l'aline Abrogation immédiate des lois antiouvrières.

Abolition de la Chambre des lords. Soutien actif de la lutte des peuples

La campagne du Front populaire sions de réquisition).

Mais les malheureuses camionnettes

Mais les malheureuses camionnettes

Mais les malheureuses camionnettes

Mais les malheureuses camionnettes

Privées restèrent 8 jours garées en l'active participation officieux de l'impérialisme belge dé
nos camarades anglais. Elle commende de l'impérialisme belge dé
nos camarades anglais. Elle commende nos camarades.

Paix, paix

Un ouvrier démobilisé rentre écœuré et raconte à un de nos amis l'impression de la trouille égoïste qu'il a constaté à l'endroit où il était. Il a vu des hommes pleurer, une possivité de mouton que l'on mène à l'a-battoir, enfin rien dans le ventre...

« Je sais très bien, dit-il, que ce sera une guerre impérialiste, mais il y a malgré tout Hitler, et alors, si des ouvriers se contentent de pleurer et vont jusqu'à déclarer qu'ils aiment mieux être hitlériens que faire la guerre, peut-on espérer les dresser contre le fascisme ici, si La Roque, Doriot ou... Daladier veulent nous imposer le fascisme, ou une forme quelconque de dictature ? Je ne suis plus stalinien, mais quand même j'aimerais mieux être tué en luttant contre Hitler, que me laisser écraser en pleurant, histoire de garder ma peau. »

Hélas, oui, camarade, nous en sommes là, à côté de la campagne belliciste du P.C. qui nous livrait pieds et poings liés au capitalisme, il y a eu celle des social-démocrates lâches et pleurnichards qui imploraient l'arrangement réjoignent sur ce point les capitalistes radicaux et autres. Mais le mal ne date pas de ces jours derniers. La politique menée par les organisations qui se prétendent encore de la classe ouvrière, donne ses misérables fruits. C'est ce que tu ressentais toi-même.

Pas ultra-patriote, pas pacifiste bêlant, sois révolutionnaire, aide nous et tu verras que les ouvriers qui ont fait tout contre le fascisme en 34 et 36 se redresseront et sauront répondre la lutte que les dirigeants ont eu tant de mal à freiner. « La main tendue, le calme et la dignité » ont flatté l'égoïsme et la faclité. Changeons cette politique pourrie et tu verras changer les hommes.

Vers le 3^e Congrès du Parti Ouvrier Internationaliste

TRIBUNE DE DISCUSSION

Notre 3º Congrès se tiendra au début du mois de décembre.

Il n'y a donc pas trop de temps pour engager la discussion nécessaire.

Les problèmes posés par la menace de guerre impérialiste seront certainement au centre des préoccupations de préparation du Congrès doit être l'oc- véritable République socialiste. casion pour chacun, quelles que soient ses responsabilités de travail, de réviser les méthodes d'action, de les amé-

Prochainement, les principales résolutions seront soumises aux cellules. vitons non seulement les membres du parti à y participer, mais aussi nos amis et nos lecteurs.

Nous publions aujourd'hui, des ex-traits d'une lettre d'un de nos lecteurs (B. du métro, Paris)

Le camarade B, ancien militant S.F. I.O., désire marquer ses désaccords avec certains aspects de notre politique. Remarquant notre critique du PC et du PS, il écrit :

« Pourquoi celà ? Oui, le parti communiste à fait des erreurs, c'est vrai, c'est juste, et ses militants eux-mêmes l'ont condamné, je veux dire qu'ils ont condamné les méthodes peu révolutionnaires des chefs du parti employées à certains moments. Mais qui donc est parfait ? ... La « L.O. » combat aussi le parti socialiste sans raison apparente. Oui, le parti aussi a fait des erreurs, très grossès même, mais ce n'est pas une raison pour le combattre ..

« La « L.O. » critique aussi le front populaire? Alors là, bravo! Que faites-vous pour l'éliminer? Rien. Et pourtant, le seul moyen, c'est bien l'unité des partis ouvriers en un seul, qui peut mettre fin à tous nos maux.

Que l'on soit trotskiste, léniniste, bolchévistes, communiste, socialiste, nous luttons tous pour la même cause. Seuls les chefs de chacun de ces partie, pour une question de prestige, refusent de s'unir. Et pourtant, il faut en toute impartialité reconnaître que seul le parti communiste a proposé l'unité, surtout aux socialistes. Et vous, petits partis, P.O.I., PSOP, etc.

auriez grossi cette unité ouvrière. Hélas, la S.F.I.O. a refusé sous des prétextes mauvais. Elle a écœuré ses meilleurs militants, ses rangs dimi- monter la pente.

nuent au profit de la S.F.I.C., du P.S. O.P., du P.O.I., etc... Est-ce sérieux? C'est pourtant bien la division des partis ouvriers qui a amené le fascisme en Italie d'abord, en Allemagne ensuite...

« Pourquoi repousser l'idée d'un seul grand parti ouvrier où chacun exprimerait sa façon de voir? Nous sommes français, et comme tels incapables de subir une dictature, mais ce que désirent les ouvriers intelligents et clairvoyants, c'est une chose postout le parti. Mais, en même temps, la sible et non pas un mirage, c'est une

« A propos de mirage, je vois en titre de la « L.O. » : « Rétablissement des 40 heures! Augmentation des liorer, de donner à l'organisation une salaires! ». Bien sûr, ce titre convient plus grande capacité de propagande et à un travailleur, mais c'est impossible surtout avec le régime actuel. Alors ? Une fois encore, unité

« Ton parti critique et condamne Mais dès à présent, la discussion est les « assassins de Moscou ». Je n'irai ouverte dans notre presse. Nous in- pas à dire que les dirigeants de l'U.R. S.S. ne connaissant pas exactement ce qui se passe là-bas, mais ce que je peux dire, c'est que je condamne vivement les procédés de fusiller les militants ouvriers... Un seul parti en France aurait pu empêcher ces exécutions; je veux dire un parti unique. »

> Les observations du camarade B.. sont intéressantes à plus d'un titre. D'abord, il reflète la volonté d'unité de lutte qui est celle de tous les travailleurs. Ensuite il constate que le Front Populaire doit être éliminé au profit d'une formation ouvrière de

lutte des masses. Devant cette situation de nombreux travailleurs ne comprennent pas les raisons de morcellements des partis. Cependant les événements actuels peuvent facilement ouvrir les yeux. Le Front Populaire, bloc gouvernemental du parti radical et des partis ouvriers, conduit à la faillite et à la renaissance du fascisme. L'heure est venue de constituer, contre l'offensive du grand capital, un front de défense des masses exploitées.

Précisément pour faciliter la formation de ce front, notre parti propose "action suivante 1º la fusion du P.O.I. avec le P.S.O.P.

après une claire discussion. 2º la constitution d'un front de défense unique, comprenant, outre la C.G. T. notre parti et le P.S.O.P., et le parti socialiste et communiste. Nous sommes partisans de ce front uni, qui conserve à chaque organisation la liberté de défendre sa propre plate-forme. Dans l'action commune, les masses ouvrières verront quelle est la meilleure

Il n'y a pas d'autre moyen de re-

AMNISTIE!

Exigeons la libération de tous les emprisonnés!

En quelques jours le tour de vis de ou à six mois de prison ferme minila répression a été resserré brutale- mum. ment. Daladier, donne un sérieux avertrent en branle.

malfaiteur à Lyon.

Dans les prisons de Lyon, près de quatre vingt travailleurs du Bâtiment appel d'un jugement qui le condam-sont emprisonnés à Saint-Paul. Une nait à verser cinq mille francs à un

vont de trois mois à un an. s'être joint à un groupe qui, par sa la condamnation, en la réduisant à masse et par son stationnement de- deux mille francs. vant les chantiers, prenait un caracdu travail ».

jour ou aux arrêtés d'expulsions, con- l'échelle de la répression qui

Des couples sont séparés, le mari tissement : ses juges et sa police en- envoyé à la Santé, la femme à la Roquette, l'enfant abandonné à l'hôtel. La semaine même où Suzanne Char- Des expulsés frappés de six mois de py est condamnée par défaut à un an prison sont arrêtés à nouveau quatre de prison pour délit de presse, Dala- jours après leur libération. Les rafles dier fait arrêter le secrétaire fédéral se poursuivent méthodiquement metdu Bâtiment Labrousse, que les flics tant sur coupe réglée les quartiers viennent cueillir à Clichy pour avoir prolétariens : Il y a quelques jours, fait son devoir dans les grèves de dans un hôtel du 20° arrondissement, Lyon. C'est uniquement pour son ac- une jeune ouvrière polonaise, déjà contion de militant syndical, pour la- damnée pour expulsion, s'est jetée par quelle il était mandaté par les travail- la fenêtre du troisième étage en entenleurs, que Labrousse a été arrêté pré- dant les policiers monter dans l'escaventivement et transféré comme un lier. Le silence complet est gardé sur cette chasse à l'homme.

Notre camarade Daudé avait fait vingtaine de condamnations à la pri- volontaire national qui se plaignait son ferme ont été distribuées ; elles d'avoir eu le nez brisé dans une bagarre provoquée par les fascistes à Le-Le seul fait pour un travailleur de vallois. La Cour d'Appel a maintenu

La répression voit venir les beaux tère hostile suffit aux juges pour le jours de Tardieu et de Laval. Les cafrapper pour « entraves à la liberté marades doivent se serrer atour du Secours International dont l'activité En même temps les tribunaux de va être plus nécessaire que jamais. Paris ne désemplissent pas de « fla- Dans chaque quartier, dans chaque grants délits » des réfugiés poursui- localité, dans chaque usine, un animavis en vertu du décret loi scélérat de teur du groupe du Secours Internatio-Sarraut. Infractions aux refus de sé- nal doit se lever pour organiser, à damnations automatiques à un mois menace, la solidarité des travailleurs.

En Septembre 1937 Ignace REISS tombait sous les balles de la Guépéou...

Plus le temps passe, plus se dessine | manqué. Ce serait cependant une faute clairement l'image de Reiss, si tragi-quement tombé au seuil de la IV^o Internationale. La rupture avec la clique fructueux. Par le caractère viril de son bonapartiste ne signifiait pas pour lui tournant, du Thermidor à la Révolula désertion dans la vie privée, comme tion, — Reiss a fait au trésor de la apeurés et démoralisés.

Pas une minute, Reiss ne se prépa-dénonciateurs « désili ra à se mettre à l'écart avec une mine Staline, pris ensemble. de prétendue supériorité sur ceux qui continuent la lutte. Avant de prendre des mesures pour la sauvegarde de sa propre sécurité, il écrivit une déclaration de principes sur les motifs de son passage sous les drapeaux de la IV Internationale. Au moment même ou il préparait seulement une rupture ouverte avec le Kremlin, il s'occupait dé jà de propagande et de recrutement parmi ses anciens collaborateurs et collègues. Il faut se représenter clai-rement le grave ébranlement intérieur qu'il lui fallut supporter, pour comprendre quelle force d'esprit recelait e lutteur révolutionnaire !

La figure de Ludwig nous devient d'autant plus proche et chère que nous sommes contraints d'obeserver davantage les bureaucrates «désillusionnés ; et fatigués, qui, voyez-vous, sont tellement indignés par Staline et par leur et d'autre. J'ai repoussé mon départ propre passé que, sans reprendre projeté pour rester et prendre part leur souffle, ils passent au camp des aux négociations sur la demande per- la démocratie bourgeoise ou au demi sonnelle et insistante de R. Molinier anarchisme libéral. Sous l'effet des heurts de la vie, de tels gens arrivent Cela présentait pour moi des diffi- à la conclusion, que la révolution d'occultés, mais je dois reconnaître que tobre s'est trouvée être simplement cette expérience fut hautement ins- une « erreur »,, et qu'il faut à cause officielles, et surtout au cours des en- nouveau, de jamais vu et de jamais trevues officieuses, la signification entendu, de parfait, d'hermétiquement réelle de l'affaire du P.C.I. et de « La protégé contre toutes les faiblesses et insuccès. Mais dans l'attente de cette jour repoussant, hideux et sordide. En doctrine salvatrice, les dilettantes ulplus des négociations auxquelles il est | tra gauches, unis à des philistins plus

Ludwig a péri tout au début d'un Avant le Congrès de et à la plus essentielle de ces discus- nouveau chapitre de sa vie. Sa perte, sions officieuses. L'essence réelle de nous la ressentons tous comme un des

Dans une conversation personnelle avec le camarade Trent et moi-même, Molinier laissa clairement entendre Nous lui dîmes dès le début que qu'il était prêt à accepter tous les liter la fusion sur cette base, et à quitet même le pays - et ceci dans le délai d'une semaine - à une était que le S.I. lui donne une déclarapasse ses pouvoirs en ce sens.

Naturellement, le S. I. refusa d'accepter le « marché » de Molinier. Il refusa d'acheter la liquidation de « La | vrière. Commune » et de son groupe en usursion de la Conférence. Cela supprimait toute perspective d'arrangement. La réunion officielle des délégations du lendemain fut une simple formalité. Comme on pouvait s'y attendre, l'offre faite la veille d'accepter la résolution du S. I. devint en 24 heures un refus d'en accepter un seul point, sinon comrience de notre prat pouvait dissiper.

Nous avons fait cette expérience, les fameuses « divergences politiques les fameuses « divergences politiques et organisationnelles » qui n'existent

Pour l'unité révolutionnaire des Jeunes

Parallèlement aux propositions d'unité du POI au PSOP, les JSR entraient en pourparlers avec les camarades des JSOP. Au cours de conversations répétées entre les responsables des deux organisations de jeunes, deux questions se posèrent.

1) Le Front unique. La lutte contre la guerre impérialiste, contre la réaction fasciste, pour les revendications des jeunes travailleurs : autant de points communs sur lesquels les jeunes de la IV^e internationale et les JSOP, peuvent se mettre d'accord et

Aux pourparlers avaient ete contions : J.E.U.N.E.S. et Jeunesses Libertaires n'ont pas cru devoir répondre. La Jeunesse Anarchiste Communiste vînt ; mais ce fut pour poser l'ultimatum suivant : « Ou la J.S.R. se désolidarisera publiquement des critiques adressées par a Lutte ouvrière à l'Union Anarchiste au sujet saires à l'application de ces revendide son approbation de la politique du cations soient pris sur le budget de la Centre Syndical d'Action contre la guerre, de police. Sachons faire payer Guerre, ou nous nous refuserons à tout front unique avec elle ». Bien teurs du régime. Que les travailleurs entendu, il n'était pas question de cela. Désireux néanmoins d'entrepren- arrachée par les exploités affaiblit la dre avec la JAC une action commune, nous avons accepté la nomination d'une commission qui examinerait si oui oui non les faits qui sont à la base de ces critiques sont exacts. Les délégués de la JAC ont promis d'en référer à leur organisme responsable qui ne nous a toujours pas fait parvenir sa

Cependant, nous nous sommes mis d'accord avec la JSOP sur le principe d'un front unique de lutte contre la guerre, contre le fascisme, pour la défense des revendications des jeunes

travailleurs. 2) L'organisation unique des Jeu-

La JSR est persuadée que l'unité est possible avec la JSOP, pourvu que ces camarades veuillent bien discuter avec nous sur le programme marxiste qui doit être la base de l'unité. Les critiques que nous adressent les camarades des JSOP, en particulier contre de bolchevisme, visent en réalité un niste de Vallauris a démissionné du pseudo bolchevisme qui n'est ni celui P. C. de Lénine... ni le nôtre.

Une part au moins des divergences peuvent disparaître dans une discussion honnête de tous les problèmes. Les dirigeants des JSOP l'ont compris qui ont accepté l'organisation entre les groupes de base de nos deux organisations des discussions sur la question de notre tactique à l'égard de la guerre. C'est là un pas en avant dans a voie de l'unité révolutionnaire pour aquelle la JSR ne cesse de lutter.

Par des contacts répétés à la base comme à la direction ; par l'examen sérieux et approfondi de ce qui nous sépare encore ; par une lutte dans un fraternel coude à coude contre nos ennemis communs, nous parviendrons à souder les jeunes révolutionnaires marxistes en une organisation unique. beaucoup d'argent.

Réunion du Comité Régional des Employés des P.T.T.

Les employés des P. T. T. de la Seine ont tenu, dimanche 16 octobre, toute la journée, un important Comité Régional où étaient représentées toutes les sections syndicales.

L'ordre du jour comprenait en particulier l'examen de l'activité du Bureau Régional, du Syndicat général des Employés, de la Fédération pos-tale et de la C.G.T.

Tous les délégués manifestèrent le à 19 h., au plus tard. mécontentement des postiers. Pour la première fois depuis l'unité

syndicale une opposition syndicale révolutionnaire s'est manifestée avec correspondants de tenir compte des cohésion et fermeté.

Tour à tour intervinrent dans la discussion des camarades du Central télégraphique, de St-Lazare, du P.-L.-M., etc..., lesquels exposèrent une politique de lutte de classe; le mot d'ordre de la grève générale des services publics, adopté par le Congrès de Vichy, abandonné aujourd'hui par les dirigeants syndicaux.

Sur une résolution d'orientation lutte de classe l'opposition révolutionnaire groupa 18 mandats. D'autres votes eurent lieu sur différents points: confiance au Bureau régional, au Syndicat général, au Bureau fédéral. Dans chaque vote la minorité s'affirmait. Maintenant elle se renforcera de l'appoint des postiers révolutionnaires encore sous l'influence stalinienne.

Le Cercle Syndicaliste lutte de classe s'adresse aux

Travailleurs des P.T.T.

Le Cercle Syndicaliste Lutte d Classes des P.T.T. vient d'éditer un tract dénonçant les fruits amers de la collaboration de classes où le Cartel des Services publics reste empêtré. Des conclusions, nous détachons le

passage suivant « Les syndiqués révolutionnaires des P.T.T. demandent à leurs camarades de travail de préparer d'urgence l'action directe généralisée pour l'aboutissement des revendications suivanviées à participer d'autres organisa- tes: la revalorisation des traitements, de base surtout. L'échelle mobile établie sur les indices du coût de la vie contrôlés par la CGT. L'application des 40 heures dans tous les services. Le mois de congé. La titularisation immédiate des auxiliaires.

« Exigeons que les crédits nécesles riches, rendre gorge aux profibourgeoisie, fait reculer les dangers de guerre ».

Dans les **Alpes-Maritimes**

Dans les Alpes-Maritimes, la position du P. C. pour la guerre lui a fait perdre un grand nombre d'adhérents. Dans la presse et les meetings régionaux se poursuit une polémique extrêmement violente. Le député Barel y insulte la fédération du P.S.O.P. traitée d'hitlérienne, de salauds, etc... Les agents staliniens ont aggressé le camarade Pastelatine au cours d'une réunion, le blessant sérieusement. La section du Syndicat des Instituteurs a pris position contre la position chau-vine du P. C. et Barel l'attaque avec la dernière violence. Le maire commu-

Nous reviendrons sur ce développement important de la crise du Front populaire dans les Alpes-Maritimes, symptomatique d'un processus qui se produit partout en faveur d'un nouveau regroupement des travailleurs dans la lutte contre le capitalisme.

Pour la "Lutte" hebdomadaire

Camarades des cellules, qu'avez-vous fait cette semaine pour la Lutte? Voilà la question. Pas de négligences. Nous avons besoin d'argent, de

Réglez vos journaux vendus sans tarder. Collectez autour de vous. Fai-

tes des abonnés. Le nouveau tarif des abonnements 1 an, 30 fr.; 6 mois, 16 fr.; 3 mois,

Au travail, si nous voulons mainte-nir notre Lutte hebdomadaire sur le

grand format ! L'ADMINISTRATION.

Nous publierons la semaine pro-chaine la sixième liste de souscription. Hâtez-vous de faire vos verse-SERNERS. HERRESTERNESSER

NOTE DE LA REDACTION ************************

Nous rappelons à tous les rédacteurs et correspondants de la L.O. que les articles doivent être reçus à la rédaction, 15, passage Dubail, le bu di,

Passé ce délai, aucun article ne peut être assuré de passer dans le journal. Nous prions aussi les rédacteurs et nécessités techniques. Les articles doivent être écrits LISIBLEMENT, à l'encre, et sur une seule face du papier. Les lignes doivent être suffisamment espacées pour permettre une correction.

Les camarades doivent avoir le respect des ouvriers qui composent le journal en leur facilitant ainsi le tra-

Nous rappelons à toutes les cellules du Parti et des Jeunesses, qu'elles doivent désigner 1 ou 2 responsables des correspondances au journal. Chaque semaine, chaque rayon doit adresser au journal les notes recueillies.

Vient de paraître

Un numéro spécial extraordinaire de l'Espagne Nouvelle sous le titre

POUR LE DROIT D'ASILE

Composé et diffusé sons l'égide du Comité du droit d'Asile (Marseille), avec e concours du Comité de Solidarité Internationale (Paris), du Comité de Défense Anarchiste (Bruxelles), etc... Textes de Camille Berneri, Félicien Challaye, Hem Day, Geuffroy, Théodore Jean, Pierre Naville, A. Prudhommeaux.

Le numéro : 0 fr. 75. Par quantité, pour les revendeurs et propagandistes: 0 fr. 50. — Bénéfices réservés à la solidarité.

On peut se procurer ce numéro aux PUBLICATIONS POPULAIRES

Le Gérant : LORET

Imp. Spéciale, 15, Passage Dubail, Paris

"LA COMMUNE"

Le secrétariat International, comme nous l'avons indiqué, a fait une tentative pour ramener dans les rangs de la IVe Internationale, les militants du groupe « la Commune ». Comme nous l'avons déja dit, cette tentative n'a pas abouti, M. Molinier, ayant pour des raisons purement privées, refusé d'accepter les conditions du S.I. Nous pubions ci-dessous le texte de la résolution du S.I. (la résolution adoptée après la rupture sera publiée dans notre revue), ainsi qu'une déclaration du camarade Cannon particulièrement

RESOLUTION ADOPTEE LE 16 SEPTEMBRE 1938

Le S. I. ayant reçu la lettre du P. C.I. datée du 14 septembre, demandant son admission dans les rangs de la IV Internationale, propose que la question soit résolue de la manière sui-1º Les membres du P.C.I. seront im-

médiatement admis dans le P.O.I. (section française de la IVº Internationale), sans délai. 2º Les membres du P.C.I. recevront une représentation adéquate au Comi-

té Central et au B.P. du P.O.I., avant 3º La base de l'unification est fournie par les décisions de la Conférence Internationale, qui sont obligatoires

pour tous les membres de la IVe In-

ternationale.

4º Le cas personnel de R. Molinier ayant été décidé par la Conférence né à son exclusion, nous ferions notre seule petite condition. La condition Internationale en 1936, décision qui possible pour l'aider. Nous ne fimes n'a pas été changée ou modifiée par la Conférence de 1938, celui-ci reste complètement en dehors de la section française unifiée.

5° Comme membres affiliés au P.O. I., les membres actuels du P.C.I. auront les pleins droits de participer au prochain Congrès du P.O.I. et à la préparation et discussions qui le aucun doute partagé par d'autres caprécéderont. 6º Les détails organisationnels de la

fusion doivent être réglés par le Comité Central élargi du P.O.I. (y com-Secrétariat International. 7º Toutes les autres questions de di-

vergences, politiques ou organisationnelles, doivent être résolues dans le cadre de la section française unifiée, en accord avec les règles normales qui s'y rapportent.

Déclarations du comarade J.P. Cannon sur les négociations avec la Commune

finitive avec le groupe Molinier, je français était beaucoup plus réaliste viennent, Molinier parlera et écrira pense que le rapport du S.I. doit être que la mienne.

A propos du groupe més, j'inclinais à juger la rupture avec le P.C.I. comme une question politique, et j'étais plus optimiste qu'eux sur les possibilités d'une solution politique et d'une unification. Enfin, et il est important de le mentionner, mon attitude était bien connue de part

> et de ses amis Commune » se montra à moi sous un fait allusion dans la déclaration du sincères, s'occupent de calomnies et S.I., j'ai eu plusieurs conversations d'intrigues contre les vrais révolutionpersonnelle avec Molinier. Le cama- naires. Faut-il citer des exemples ? rade T. a pris part à la plus longue l'affaire y fut dévoilée dans toute sa coups les plus rudes,-- et ils n'ont pas clarté. Il ne fut guère, sinon pas du

ques » à l'unification. R. Molinier ne voulait que conclure d'un homme politique révolutionnaire, avec nous un marché pur et simple en mais celui d'un maître chanteur. vue de sa situation personnelle présente et future. C'est tout. Ni plus, ni

s'il avait sincèrement l'intention de se points de la résolution du S. I., à facisoumettre aux décisions de la Conférence Internationale, et de s'efforcer ter complètement l'organisation frand'obtenir une amnistie par une rupture réelle avec la conduite qui a ameaucun secret de cette opinion. Bien tion écrite officielle comme quoi il que nous parlions, il est vrai, comme pourrait être réintégré au bout d'un nous le déclarâmes, qu'en notre nom an. Il proposa que nous « fassions personnel, et que nous n'ayons pas pression » sur le S.I. afin qu'il outrepouvoir pour modifier les décisions internationales, il nous apparaissait que notre attitude (qui au cas d'un chan- la pression » nécessaire sur son progement réel de sa conduite, serait sans pre groupe. Il en est toujours ainsi marades), pourrait laisser ouverte une porte pour sa réintégration dans la IVe

Internationale. Nous nous efforçâmes de le lui expris la représentation des membres pliquer d'une façon tout à fait ami-actuels du P.C.I.), sous le contrôle du cale, et nous lui tendîmes une main pliquer d'une façon tout à fait amisecourable. Sans doute quelques camarades n'approuveront pas notre fa- pant le pouvoir de modifier une déciçon de poser la question, car elle peut être utilisée par Molinier pour montrer qu'à la différence des camarades français, nous n'étions pas totalement irréductibles dans cette question. En réalité, elle montre que nous avons commencé les négociations avec des illusions, que seule une certaine expé-

et sur cette base nous sommes main-Afin de compléter le procès-verbal tenant prêts à reconnaitre que l'atti- que pour le marchandage. des négociations et de la rupture dé- tude intransigeante des camarades

complété par une déclaration person- | En premier lieu, il a été démontré nelle de ma par.t Cette déclaration que l'affaire du P.C.I. et de « La Com- sais maintenant pas mal de choses sur est nécessitée, à mon avis, par quelques circonstances particulières à cetque. En second lieu, il n'est pas monits
te affaire. Je savais auparavant peu clair pour nous que la conduite qui a
le chasse des affaires. le choses des affaires françaises et causé l'exclusion de R. Molinier dédes personnes dont il s'agissait. Plus coule de la nature même de son caque d'autres camarades mieux infor- ractère. Son caractère n'est pas celui Le 20 septembre 1938.

tout fait état des obstacles « politi-

caise -

Il ne doutait pas de pouvoir « faire des groupes qui se laissent acheter et dominer par l'argent des autres. Ils n'ont pas de moyen de résister à leur financier.

Sans aucun doute, dans les jours qui et la nécessité d'en discuter. Mais je

pour quelques autres bureaucrates lutte prolétarienne un apport beauoup plus considérable que tous les dénonciateurs « désillusionnés », de L'image de Reiss continuera à vivre le souvenir des jeunes générations comme une leçon et un exemple, les inspirera et les poussera en avant.

inadmissible de considérer que le sa-

crifice accompli par lui est resté in-

Léon TROTSKY. 17 juillet 1938. Bas les pattes

DEVANT LES 40 HEURES (Suite de la page 1)

Là encore la direction de la C. G. T. 'est pas une direction pour cette lutte. Au récent Comité confédéral national, les bonzes se sont disputés sur l'orientation que devait avoir la politique extérieure de l'impérialisme français. De l'orientation des luttes ouvrières il n'en a pas été question pour la bonne raison que la défense nationale exige des heures supplé-

mentaires et la cessation des luttes. Maintenant, plus que jamais, il faut orienter, pousser à l'organisation les travailleurs afin de leur permettre de trouver la voie pour diriger eux-mê le cela imaginer quelque chose de mes leurs nouveaux combats de classe. Ce sont ces nouvelles directions ouvrières, issues des luttes elles-mêmes qui contraindront le Syndicat à se mettre au service des intérêts ouvriers et à redevenir l'instrument de ces in-

la C. G. T. (Suite de la page 1)

Il reste finalement des adjurations du secrétaire général de la CGT et des réserves platoniques de Frachon, des résolutions de la CA confédérale et du CCN, que l' « unité syndicale » selon Jouhaux n'est, pour le moment, nullement menacée. Mais quelle triste unité que cette unité-là, qui ne comporte, à l'égard des revendications ouvrières, que renoncement et perspectives de renoncements!

Durant que Jouhaux et Frachon s'accordent, les prix des denrées de consommation ouvrière montent, on congédie les délégués ouvriers, des usines ferment...

P.S. - 13 jeunes Turcs, dont Becat, Delmas, ...et, notamment, Georges Dumoulin, n'ont pas adopté la résolution

du CCN. Nous montrerons dans le prochain numéro de La Lutte ce que recouvre cette abstention et nous exposerons le mécanisme de l'opération politique qu'elle prépare, opération qui se réaliserait, d'ailleurs, le cas échéant, sans profit pour la classe ou-

> QUATRIÈME Nº 12-13

La conférence de fondation de la IV^e Internationale

Au sommaire : Introduction. - Ma nifeste. - Appel pour les emprisonnés et victimes de la lutte des classes — Procès verbal analytique. — L'ago-nie du capitalisme et les tâches de la IV Intenationale. — Résolution sur la guerre en Extrème-Orient. — Résolution sur le rôle mondial de l'Impérialisme américain. — Résolution sur la situation en Pologne. — Résolution sur l'organisation en Angleterre. — Résolution sur la Grèce. — Résolution sur le Mexique. — Résolution sur les tâches de la section française. - Statuts. - Lettre à Léon Trotsky. - Organisation de la solidarité in ternationale. — Appel pour l'Espagne ouvrière. — Léon Trotsky : un grand succès. — Les bolchéviks-léninistes et l'organisation de la jeunesse révolutionnaire. — Plate-forme de lutte de la jeunesse internationale. — Statuts e l'Internationale de la Jeunesse. - Résolution sur la section canadienne

Ce numéro double 12-13 (septembre-octobre).. 5 francs Publications Populaires: Naville -1333-80- Paris.